

étrangers trop fanfarons, il ravagea quelques-uns de leurs villages. L'année suivante, pendant que le vali marchait contre les Kozans, Babig, assisté par le fougueux évêque de Fernouz, Nicolas, battit une troupe des soldats réguliers et irréguliers: mais la soumission des Kozans le força à se retirer avec une poignée de ses hommes vers les montagnes d'un accès difficile; l'évêque guerrier à la tête de quelques autres combattants fut surpris et capturé. Les Turcs rentrèrent alors à Zeithoun et rebâtirent la résidence du gouverneur. Une commission fut chargée par le gouvernement d'examiner la cause des troubles: mais c'est surtout la modération du vali Dadà-pacha, qui les apaisa. Babig et sa troupe purent rentrer dans leurs foyers (1878-9).

Dix années après ces événements, un malheur naturel occasionna de nouveaux troubles. En 1890 la petite vérole éclata à Zeithoun et y fit de grands ravages; 400 enfants en furent victimes: mais la cause d'une si grande mortalité fut attribuée à l'imprudence, volontaire ou non, du médecin délégué par le gouvernement. La douleur des parents de ces innocents moissonnés, et les intrigues d'une société dite des *Aimants* ou *Chéris*, *Այլ քաղաքի մեջ*, causèrent un nouveau soulèvement: on attaqua de nouveau la résidence du gouverneur, et on battit dans diverses petites rencontres, des détachements de troupes régulières. Le vali Salih-pacha partit à la hâte de Marache, et réussit à étouffer encore cette fois la révolte: une partie des insurgés se retira vers les montagnes, les autres se soumirent; parmi ces derniers se trouvaient de nouveau l'évêque Nicolas, et un autre prélat, l'évêque *Garabied*; ils furent exilés à Alep.

Quant aux derniers événements (1895-6) et aux faits d'armes des Zeithouniens, les journaux du monde entier, les uns à demi, les autres à haute voix, en ont suffisamment parlé. Les malheurs inouïs de presque toute l'Arménie turque et de l'Asie Mineure, en commençant par les horribles massacres de Sassoun, si non excités, du moins nullement ou très faiblement réprimés par les gouverneurs de ces contrées, devaient nécessairement allarmer les cœurs des Zeithouniens, déjà mécontents des traitements de leurs surveillants. Toute la ville et les communes arméniennes voisines reprirent leurs vieux fusils; cette fois ayant à leur tête non seulement quelques-uns de leurs concitoyens, mais encore des jeunes hommes instruits et exercés en Europe, accourus de loin pour les secourir et les guider. Après avoir délibéré et dressé plusieurs plans, le 24 octobre 1895, ils hissèrent le drapeau de la révolte: le 27